

Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 52 (2004)

Artikel: Église Saints-Pierre-et-Paul de Meinier : la céramique médiévale et moderne
Autor: Regelin, Michelle Joguin
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-728277>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le matériel céramique provient d'un contexte de remblais de construction et de destruction, de fosses ou de tombes dont l'installation a perturbé des couches de terrain en place. D'autres fragments émanent de remplissages de tombes dont les squelettes ont fait l'objet d'analyses au C₁₄. Les informations livrées par ces dernières, en complément de comparaisons effectuées avec du matériel de Vuillonnex¹ daté de manière précise, fournissent, pour ces quelques fragments, un horizon allant du IX^e au XI^e siècle. La carte de répartition des découvertes pertinentes montre que nombre de fragments se trouvent dans les environs immédiats des trous de poteaux situés au sud de l'église actuelle et interprétés comme les fondations d'un bâtiment en bois érigé à la suite des bâtiments religieux primitifs. La combinaison des diverses informations – datations au C₁₄, typologie des céramiques et distinction de contextes bien déterminés par les structures – contribue à dater cet ensemble du début du XI^e siècle.

La céramique médiévale

La période médiévale est représentée par deux cent dix-neuf tessons de céramique, dont l'état très fragmentaire n'a pas autorisé d'abondants collages. Les lèvres sont les éléments pris en compte pour la détermination du nombre minimum d'individus et ont permis d'en recenser dix-neuf en céramique et un en pierre ollaire. Les fragments de céramique sont tous en pâte gris-noir, excepté quatre tessons cuits en atmosphère oxydante² et arborant un décor de glaçure uni sur la surface extérieure.

Le matériel découvert représente une partie de ce qu'était l'environnement culinaire au Moyen Âge. La diversité des formes à cette époque est assez pauvre dans notre région et les pots à cuire sont les récipients les plus fréquemment retrouvés. Le terme « pot à cuire » est utilisé de manière générique, car les fragments mis au jour ne permettent pas de restituer des pièces suffisamment complètes pour pouvoir en déterminer la forme plus précisément, soit entre l'oule et la marmite. D'autre part, le bois, abondant dans nos régions, était encore utilisé pour un grand nombre d'ustensiles comme, entre autres, les couvercles, excluant ces derniers du paysage des céramiques culinaires. Ce n'est que vers le XII^e siècle que le vaisselier semble se colorer en redécouvrant l'utilisation de la glaçure plombifère à des fins esthétiques. Les vases destinés au service des liquides sont pourvus de glaçure sur leur face externe et certains sont décorés de motifs en relief. C'est alors qu'une distinction nette est faite entre les récipients destinés à la préparation des aliments et ceux conçus pour leur consommation.

La céramique grise (cat. 1-12 et 14-19)

Sur les dix-sept individus en pâte grise, on compte respectivement huit lèvres éversées (cat. 1, 3-6 et 14-16) et neuf lèvres en bandeau (cat. 7-12 et 17-19) équipant des pots à cuire et une cruche à bec ponté. Les fonds³ sont tous bombés, mais l'état fragmentaire de ce lot n'a pas permis de rapprocher avec certitude un fond d'un bord.

1. TERRIER, à paraître

2. Pâte d'aspect orangé

3. Au nombre de dix-sept

Parmi ces dix-sept individus, l'analyse des contextes de découverte a permis d'associer douze tessons de céramique et la pierre ollaire (cat. 13) et d'en affiner la datation. Des collages entre fragments provenant d'ensembles différents ont pu être effectués, permettant ainsi de confirmer la corrélation des structures entre elles.

L'examen des fonds a révélé un exemplaire décoré d'un motif en relief qui pourrait être le centre d'une croix (cat. 2). Ce fragment⁴ est comparable aux fonds marqués décorés découverts en France à Charavines⁵ et à Lyon⁶, entre autres, pour la première moitié du XI^e siècle. Cette production de fonds décorés a été exportée dans une région bien définie, dont Genève semble être proche de la limite orientale. Dans la même fosse de tombe, une lèvre éversée a été mise au jour et, en comparaison avec les pots entiers découverts à Charavines, elle pourrait, sans doute, avoir équipé un tel vase (cat. 1).

Malheureusement, les fonds marqués découverts dans la région genevoise sont rarement en contexte, ne permettant pas une datation pertinente d'une couche et des fragments s'y rapportant. Malgré cela, ce type de céramique régulièrement retrouvé en présence de vestiges médiévaux attribués aux alentours du XI^e siècle démontre bien l'appartenance de la région genevoise à un réseau de distribution commercial rhône-alpin.

Une autre forme est aussi régulièrement repérée dans les fouilles médiévales et elle ne fait pas défaut à Meinier : il s'agit de la cruche à bec ponté (cat. 3). Si cette forme commence à être produite en quantité dès les IX^e-X^e siècles, elle ne semble pas perdurer au-delà du XIII^e siècle⁷. Elle peut donc très bien être contemporaine du fond marqué. Un fragment assez grossier et difficile à déterminer pourrait être le départ d'une anse en panier sur une lèvre éversée qui peut être mise en relation avec la cruche. En effet, ce type d'anse était souvent appliqué sur les cruches à bec ponté, facilitant la préhension⁸ et l'écoulement des liquides, surtout si la cruche venait d'être retirée du foyer. Comme les fonds marqués, les cruches à bec ponté ne sont pas très courantes parmi les trouvailles, mais elles sont toujours représentées par un ou deux individus sur les sites médiévaux du canton de Genève.

La céramique à glaçure (cat. 20 et 21)

Force est de constater que la céramique vernissée n'est pas vraiment représentée en grand nombre sur ce site. Seulement quatre tessons ont, en effet, été mis au jour, dont une lèvre (cat. 20) et un fond de cruche, un fond de pichet (cat. 21) et un fragment d'anse. Ces tessons ont tous un revêtement de glaçure transparente ou vert foncé plus ou moins couvrant et n'ont aucun autre décor particulier sur la face externe. En comparaison avec des céramiques similaires mises au jour dans le canton⁹, leur datation peut être située entre le XII^e et le XIV^e siècle. Les contextes de découverte de ces fragments ne sont pas pertinents et n'apportent pas d'élément nouveau au cadre de référence local.

La céramique moderne

Pour la période moderne, entre le XVI^e et le XIX^e siècle, deux cent septante-six fragments de céramique à glaçure sur engobe ont été dénombrés. Seulement quatre formes ont été distinguées, dont l'assiette plate, la cruche à bec pincé, la petite jatte et les bols à oreille, mais, contrairement aux céramiques médiévales, de nombreux récipients ont pu être reconstitués, de manière exhaustive pour les uns et avec seulement quelques lacunes pour

4. Dans T 149

5. COLARDELLE/VERDEL 1993. Les fonds mis au jour à Charavines ont été datés de la première moitié du XI^e siècle.

6. FAURE-BOUCHARLAT 2001, p. 61 et p. 62, fig. 16

7. FAURE-BOUCHARLAT *et alii* 1996, p. 164

8. Il faut imaginer que ce type de cruche était souvent entreposé sur le bord du foyer et une anse verticale aurait chauffé au-dessus des braises.

9. Saint-Jean, Vuillonnex

1. Céramique vernissée, bol à oreille et anse verticale, XVII^e-XVIII^e siècle (voir cat. 24)
2. Céramique vernissée, bol à oreille et anse verticale, XVII^e-XVIII^e siècle (voir cat. 22)



les autres. De plus, trois bols ont été découverts en contexte, placés dans une fosse de tombe (T 17, 19 et 43). L'emplacement d'origine des autres bols a été dérangé par l'installation de sépultures ultérieures.

La céramique vernissée (cat. 22-24)

C'est au seuil du XVI^e siècle qu'un nouveau récipient fait son apparition dans le vaisselier traditionnel, sous la forme d'un bol muni de deux oreilles en guise d'éléments de préhension. Il deviendra très vite populaire en raison de sa forme commode pour tous les usages culinaires. Généralement pourvu de deux poignées horizontales ou « oreilles », les exemplaires retrouvés dans l'église Saints-Pierre-et-Paul de Meinier ont la particularité d'avoir

une anse faisant face à une seule « oreille » horizontale. Cette particularité ne semble se retrouver que sur ces exemplaires et pourrait bien être le fait d'un atelier local¹⁰. La décoration est assez sobre : une glaçure recouvre l'intérieur du récipient. Le bol est préalablement enduit d'un engobe¹¹ permettant de neutraliser les différences de teinte qui peuvent être provoquées par la pâte lors de sa cuisson : le potier a ainsi la possibilité de faire apparaître des couleurs plus claires, comme le jaune ou le vert pâle.

Les trois bols (fig. 1 et 2 ; cat. 22-24) ont été découverts dans des tombes, placés intentionnellement au pied des défunts. Les dépôts votifs sont rares et un seul autre exemple a été mis au jour dans notre canton, à l'église Saint-Hippolyte du Grand-Saconnex¹². Serait-ce la coutume d'une population ou d'une famille venue s'installer dans notre contrée, ayant émigré d'une région où les dépôts votifs faisaient partie intégrante du rite funéraire ? Dans la vie quotidienne, ces récipients devaient servir aux aliments liquides ; mais, en tant qu'offrande funéraire, il est possible d'imaginer qu'ils aient alors contenu de l'encens ou de l'eau bénite.

Les autres formes ne sont présentes qu'en petit nombre : deux assiettes et deux cruches. Une petite jatte se distingue du bol à oreille morphologiquement par deux anses verticales face à face et par une paroi évasée faisant un angle bien marqué sur la face interne avec la limite du fond¹³.

Il reste à signaler la présence de quelques fragments de céramique à pâte blanche et recouverte de glaçure verte, communément appelée le « service vert » et produite dans la région de Meillonas-Treffort (Ain). Ces ateliers sont bien connus et ont fait l'objet d'études approfondies¹⁴. Cette production est présente en grande quantité sur tout le territoire genevois. À Meinier, aucune restitution ne peut être proposée, le contexte funéraire n'ayant livré que de très petits tessons trop fragmentaires.

La faïence

Un seul individu en faïence a été mis au jour. Il s'agit d'un petit vase d'autel (cat. 25), du même type que celui trouvé lors des fouilles de l'église de Thônex¹⁵. Ce vase présente une épaisse couche de glaçure stannifère sur une pâte beige orangé. La panse est décorée d'un motif floral simple de peinture bleue et jaune détourné de manganèse (noir). La facture et l'intensité des couleurs sont très semblables à celles des ateliers de faïenciers de Nevers¹⁶.

Conclusion

Pour la période médiévale, les études céramologiques entreprises en France, et plus particulièrement dans la région lyonnaise, sont extrêmement précieuses pour les comparaisons et la datation du matériel genevois. Les travaux lyonnais ont pu mettre en évidence quelques caractéristiques régionales susceptibles d'être des critères de datation fiables. Il a été observé à plusieurs reprises que le rapport entre le pourcentage de céramique grise et celui de céramique à cuisson oxydante est un indice de datation¹⁷, au même titre que le contexte de découverte. Or, même si le lot de tessons étudié est plutôt réduit, force est de constater la prédominance des pâtes à cuisson réductrice sur les tessons cuits en atmosphère oxydante, contribuant à évoquer une datation plutôt haute de cet ensemble.

10. M. R. Blaettler, M^{mes} A.-C. Schumacher et G. Strobino, du Musée Ariana, ont eu la complaisance d'examiner ces céramiques tardives et m'ont affirmé ne pas connaître de parallèle pour la particularité des anses. La facture leur semble bien locale et l'atelier ne devait pas se situer très loin.

11. Argile claire liquéfiée

12. BUJARD 1990, p. 5, fig. 23 (XVIII^e siècle)

13. Le bol est hémisphérique et ne présente pas de démarcation visible.

14. FAURE/BOUCHARLAT *et alii* 1996, pp. 17-74 ; ROSEN 2000

15. JOGUIN 1994

16. Hypothèse émise par M. R. Blaettler ; voir ROSEN 1995, p. 112

17. FAURE-BOUCHARLAT 2001, p. 65

Malgré un nombre restreint de fragments, ce lot réunit tous les indices nécessaires pour pouvoir évoquer une fourchette de datation relativement précise : en effet, la présence du fond marqué et de la cruche à bec ponté fait pencher pour une datation haute dans la première moitié du XI^e siècle. En outre, les analyses effectuées sur le groupe de tombes où furent découverts ces tessons fournissent une datation des squelettes au XI^e siècle, ce que corroborent l'analyse typologique des céramiques et le contexte structurel.

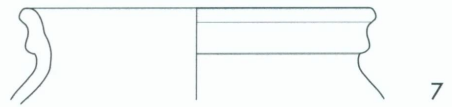
La céramique moderne surprend par le grand nombre de bols à oreille découverts. En effet, l'utilisation de ce récipient comme dépôt votif dans les sépultures ne semble faire aucun doute. Tous les éléments fournis par la fouille ainsi que la typologie de ces bols permettent de les dater de la fin du XVII^e ou du début du XVIII^e siècle. Quant au petit vase d'autel, la particularité de son décor et son attribution probable aux productions nivernaises permettent de le dater du XVII^e siècle.

Le nombre d'individus et l'état de conservation des céramiques fort différents selon qu'il s'agit du lot du Moyen Âge ou de celui de l'époque moderne ne doivent pas étonner : ces deux ensembles de céramiques ne sont pas le résultat de dépôts constitués dans les mêmes conditions. À l'époque médiévale, le site était occupé par une petite communauté aux activités liées à la vie quotidienne, contrairement à l'époque moderne où ce lieu était entièrement dédié à la religion. La céramique est alors étroitement assujettie à la pratique d'un rite funéraire, ce qui contribue à la conservation des vases.

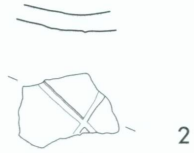
L'influence des productions de la vallée du Rhône est établie depuis longtemps pour les céramiques médiévales, vernissées ou non. Les céramiques découvertes en Suisse orientale ont une morphologie très différente, même si les techniques de cuisson paraissent identiques. À l'heure actuelle, aucune comparaison satisfaisante n'a pu être effectuée avec du matériel provenant de sites fouillés dans les cantons voisins et encore moins avec les cantons situés plus au nord, comme Bâle. Pour les céramiques modernes, l'exercice n'a pas connu de résultats plus convaincants. Les bols à oreille ayant reçu une décoration dans l'ensemble assez modeste, il reste très difficile de les attribuer à un atelier de production précis. Leur facture est plutôt rustique et fait penser à une production locale, ce qui rend les comparaisons laborieuses, même avec le matériel rhône-alpin.



1



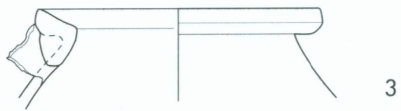
7



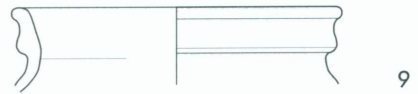
2



8



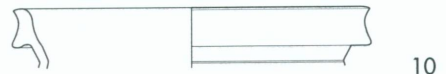
3



9



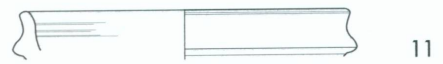
4



10



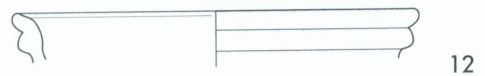
5



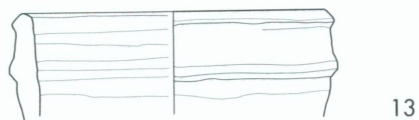
11



6



12



13

CATALOGUE

Céramique à pâte grise (1-12), pierre ollaire (13); ensemble daté du XI^e siècle

1. Pot à cuire
Lèvre éversée à extrémité plate, bords parallèles | Pâte gris clair, dégraissant fin, petites inclusions (inv. ME-05/CER 256-1)
2. Pot à cuire
Fond bombé marqué | Pâte grise, à cœur gris clair, dégraissant fin à moyen, inclusions blanches. Croix en relief moulée (inv. ME-05/CER 256-2)
3. Cruche à bec ponté
Lèvre éversée, à extrémité plate, bords divergents, gorge sur face interne. Départ du bec ponté | Pâte gris clair à large cœur gris foncé, gris anthracite en surface, dégraissant moyen, inclusions blanches sableuses (inv. ME-05/CER 181)
4. Pot à cuire
Lèvre éversée, à extrémité plate, bords légèrement divergents. Légère gorge sur la face interne | Pâte grise à cœur gris clair, dégraissant fin, petites inclusions blanches. Traces de suie sur la face externe (inv. ME-05/CER 207)
5. Pot à cuire
Lèvre éversée à extrémité plate, bords parallèles | Pâte grise à large cœur gris clair dans la lèvre, dégraissant fin à moyen, inclusions grises et blanches (inv. ME-05/CER 209)
6. Pot à cuire
Lèvre éversée à extrémité plate, bords parallèles avec légère gorge sur la face interne | Pâte noire, dégraissant moyen, inclusions blanches et noires (inv. ME-05/CER 295)
7. Pot à cuire
Lèvre en bandeau, départ d'une panse globulaire | Pâte noire, dégraissant moyen à gros, inclusions blanches et noires, quelques-unes brillantes (inv. ME-05/CER 163)
8. Pot à cuire
Lèvre en bandeau | Pâte gris-brun à large cœur noir, dégraissant moyen à gros, inclusions sableuses et noires. Face externe noircie par le feu (inv. ME-05/CER 191)
9. Pot à cuire
Lèvre en bandeau | Pâte noire, dégraissant gros, inclusions blanches et noires, sableux (inv. ME-05/CER 195)
10. Pot à cuire
Lèvre en bandeau | Pâte grise, dégraissant fin à moyen, inclusions blanches et noires. Traces de suie sur la face externe (inv. ME-05/CER 251)
11. Pot à cuire
Lèvre en bandeau | Pâte gris foncé, noire sur face externe, dégraissant moyen, inclusions blanches et grises (inv. ME-05/CER 254-1)
12. Pot à cuire
Lèvre en bandeau | Pâte brun clair à large cœur gris foncé, dégraissant moyen, inclusions blanches. Aspect «savonneux». Faces noires altérées (inv. ME-05/CER 292)
13. Pot à cuire
Forme tronconique à cordons | Pierre ollaire (inv. ME-05/CER 254-2)

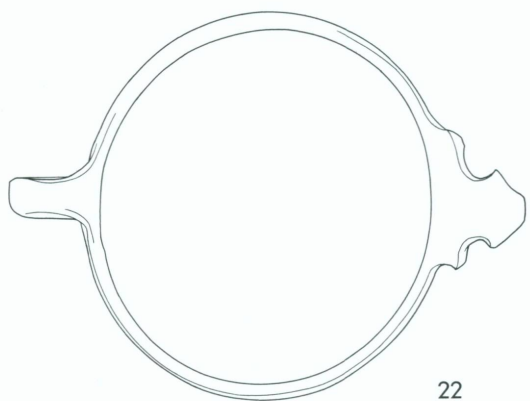
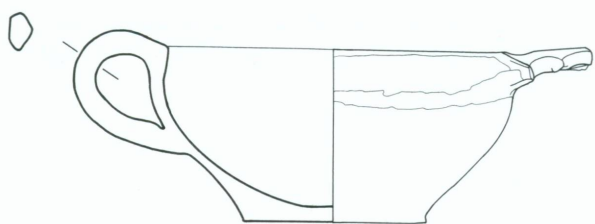


Céramique à pâte grise, XI^e-XIII^e siècle

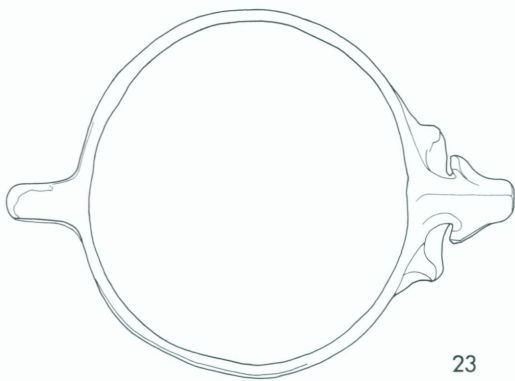
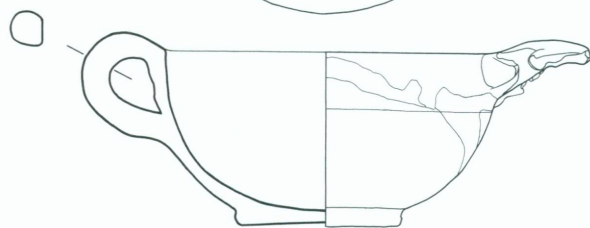
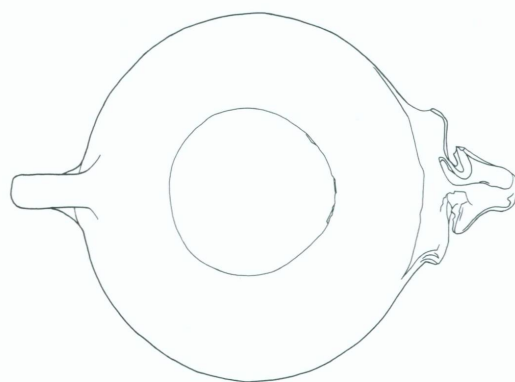
14. Pot à cuire | Lèvre éversée en amande, faces convergentes | Pâte gris clair, dégraissant fin. Traces de suie sur la face externe (inv. ME-05/CER 184)
15. Pot à cuire | Lèvre éversée à extrémité plate, bords divergents, gorge sur face interne | Pâte gris clair, fine, dégraissant très fin (inv. ME-05/CER 101)
16. Pot à cuire | Lèvre éversée à extrémité plate, bords parallèles | Pâte gris foncé, face externe de la panse gris clair, dégraissant moyen, inclusions sableuses. Lèvre noircie par le feu du foyer (inv. ME-05/CER 060)
17. Pot à cuire | Lèvre en bandeau | Pâte noire, rougeâtre sur face extérieure, dégraissant fin, quelques grains de sable (inv. ME-05/CER 004)
18. Pot à cuire | Lèvre en bandeau | Pâte noire, à large cœur brun foncé, dégraissant fin à moyen, inclusions blanches et quartzeuses (inv. ME-05/CER 076)
19. Pot à cuire | Lèvre en bandeau | Pâte noire, dégraissant moyen à gros, inclusions blanches (inv. ME-05/CER 096)

Céramique à glaçure, XII^e-XIV^e siècle

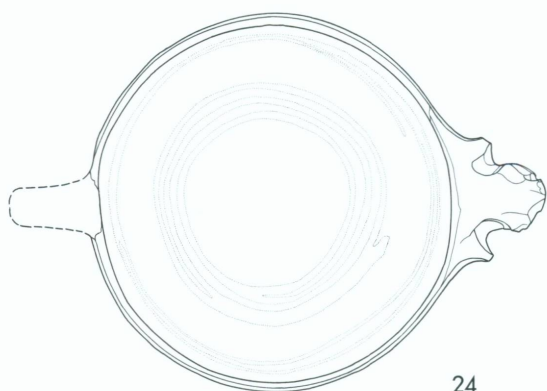
20. Cruche | Lèvre légèrement éversée à extrémité arrondie | Pâte orange vif, glaçure sur la face externe, couleur vert olive, couvrante, dégraissant fin (inv. ME-05/CER 025)
21. Pichet? | Fond plat, départ d'un pied conique | Pâte orange foncé, noire sur la face externe (utilisé sur foyer?), traces de glaçure non couvrante sur la face externe. Couleur indéterminée : brûlé (inv. ME-05/CER 100)



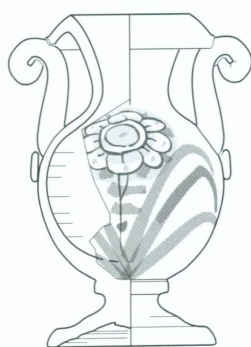
22



23



24



25

22. Bol à oreille
Pâte beige orangé | Glaçure jaune sur engobe blanc sur la face interne, coulures sur la face externe | Lèvre droite rentrante à extrémité arrondie, panse évasée courbe, fond plat | Oreille à découpe géométrique faisant face à une anse verticale ronde englobant la lèvre (inv. ME-05/CER 88 [fig. 2])
23. Bol à oreille
Pâte beige | Glaçure jaune sur engobe blanc sur la face interne, coulures sur la face externe | Lèvre droite légèrement rentrante côté oreille, à extrémité arrondie, panse évasée courbe, fond plat à bourrelet externe | Oreille à découpe géométrique faisant face à une anse verticale ronde (inv. ME-05/CER 139)
24. Bol à oreille
Pâte beige orangé | Glaçure brune sur engobe brun-rouge sur la face interne. Décor de lignes horizontales concentriques sur engobe blanc, donnant une couleur jaune | Lèvre droite à extrémité arrondie, panse évasée courbe, fond plat à bourrelet externe | Oreille à découpe géométrique faisant face à une anse verticale (inv. ME-05/CER 138 [fig. 1])

Céramique moderne · Faïence, Nevers, XVII^e siècle

25. Vase d'autel
Pâte beige orangé, faces interne et externe orange vif, dégraissant fin à moyen, inclusions blanches et noires | Glaçure stannifère épaisse, plus ou moins couvrante. Décor *a compendario* peint sur la panse : fleur à pétales ronds réalisée à la peinture bleue et jaune, détournée de manganèse noir | Lèvre à collerette, col évasé, panse globulaire sur piédouche (inv. ME-05/CER 39)

Bibliographie et abréviations

- | | |
|--------------------------------------|--|
| BUJARD 1990 | Jacques Bujard, «L'église Saint-Hippolyte du Grand-Saconnex», <i>Genava</i> , n.s., XXXVIII, 1990, pp. 29-66 |
| COLARDELLE/VERDEL 1993 | Michel Colardelle, Éric Verdel (dir.), <i>Les Habitants du lac de Paladru (Isère) dans leur environnement, la formation d'un terroir au XI^e siècle</i> , DAF, 40, Paris 1993 |
| DAF | Documents d'archéologie française |
| DARA | Documents d'archéologie en Rhône-Alpes |
| FAURE-BOUCHARLAT <i>et alii</i> 1996 | Élise Faure-Boucharlat, Tommy Vicard, Bruna Maccari-Poisson, Sophie Savay-Guerraz, Georges Ducomet (contrib.), Anne Schmitt (contrib.), <i>Pots et potiers en Rhône-Alpes, époque médiévale et moderne</i> , DARA, 12, Lyon 1996 |
| FAURE-BOUCHARLAT 2001 | Élise Faure-Boucharlat (dir.), <i>Vivre à la campagne au Moyen Âge, l'habitat rural du V^e au XII^e siècle (Bresse, Lyonnais, Dauphiné) d'après les données archéologiques</i> , DARA, 21, Lyon 2001 |
| JOGUIN 1994 | Michelle Joguín, «La céramique médiévale et moderne», dans Jean Terrier, «L'église Saint-Pierre de Thônex», <i>Genava</i> , n.s., XLII, 1994, pp. 106-108 |
| ROSEN 1995 | Jean Rosen, <i>La Faïence en France, du XIV^e au XIX^e siècle, histoire et technique</i> , Paris 1995 |
| ROSEN 2000 | Jean Rosen, <i>La Manufacture de Meillonas (Ain) 1760-1780 · Catalogue typologique des céramiques de la manufacture de Meillonas</i> , DARA, 19, Lyon 2000 (version CD-Rom) |
| TERRIER, à paraître | Jean Terrier, <i>L'Ancienne Église Saint-Mathieu de Vuillonnex</i> , Genève à paraître |

Crédits des illustrations

Marion Berti, cat. 1-21 | Marion Berti et Françoise Plojoux, cat. 22-25 | Monique Delley, fig. 1-2

Adresse de l'auteur

Michelle Joguín Regelin, archéologue, Département de l'aménagement, de l'équipement et du logement, Direction du patrimoine et des sites, Service cantonal d'archéologie, rue du Puits-Saint-Pierre 4, CH-1204 Genève